

En souvenir d'Albert Bétrix.

1855—1928.

Avoir été membre du C. A. S. pendant plus de 50 ans, vice-président du C. C. et adjoint plusieurs années au comité de la section genevoise, constitue ce que, dans le jargon sportif, on appelle: un record, et qu'il vaut mieux nommer la fidélité à une institution.

Elle était bien différente d'aujourd'hui, la section genevoise de 1875, dans laquelle Bétrix entra à 20 ans. De tous ceux qui en faisaient partie alors, je ne vois plus que MM. Des Gouttes et Thury qui soient encore présents.

Le Club attirait vivement notre collègue, il y noua de nombreuses amitiés et fut pendant longtemps un membre très assidu.

Aussi avait-il été nommé vice-président du C. C. aux côtés de son ami Bernoud dont la mort fut un grand chagrin pour lui. Délégué à la surveillance des cabanes, à l'organisation des postes de secours, il se dévoua de tout son cœur à cette tâche, malgré la multiplicité de ses occupations. Il avait toujours le temps de penser au Club et voulait que l'ouvrage fût bien fait.

Dans le comité de la section genevoise, il s'attacha particulièrement à l'organisation des stations du Salève, désirant qu'en cas d'accident les victimes fussent rapidement secourues. On peut dire que cette œuvre a été une de ses dernières préoccupations; quelques semaines avant de mourir, il s'entretenait de la question avec un des dirigeants.

A plus d'une reprise, il fut un des délégués aux assemblées générales, il aimait beaucoup ces réunions et son nom était bien connu de nos Confédérés.

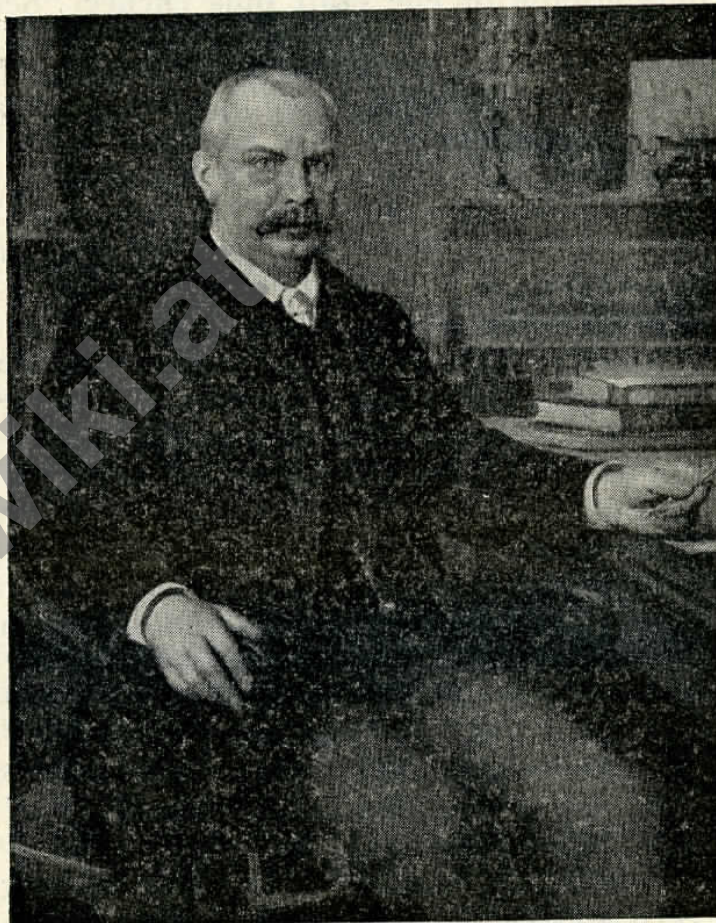
En mars 1928, il reçut le titre de membre honoraire de la section. Il était déjà souffrant et fut profondément ému de ce témoignage d'estime et d'affection de ses collègues.

En fait de publications, je ne connais de lui que le rapport sur une enquête touchant le mal de montagne, enquête qu'il m'avait proposée.

Il a dirigé plusieurs courses; l'une d'elles, fort bien réussie, aux lacs italiens, Intra et Pian Cavallone, a été décrite par P. Meyer de Stadelhofen, *Echo des Alpes*, 1911.

Le plateau du Ritord, le Vuache étaient des localités qu'il affectionnait surtout au printemps. Connaissant bien la flore, sachant surtout l'admirer, il se faisait une joie de ces excursions tantôt avec le groupe des Jeudistes, tantôt dans les courses du dimanche.

Nous avons ensemble parcouru à plus d'une reprise le val d'Anniviers en hiver; et je me souviens d'une matinée où, quittant Vissoye, nous prenions le



D'après le portrait peint par Léon Gaud.

chemin de Painsec et de Vercorins lorsque le soleil levant fit étinceler la chaîne bernoise; il était dans l'enthousiasme.

Béatrix n'a pas été un grand alpiniste, je crois que son ascension la plus élevée fut le Combin avec son ami le D^r Comte. Il appartenait à une génération où la varappe débutait à peine; la longueur de ses études — de pharmacien il devint médecin à 32 ans au prix d'un rude labeur — plus tard le souci de sa clientèle ne lui permettaient pas de prendre beaucoup de vacances. Avec sa stature herculéenne, sa forte santé, il aurait pu accomplir bien des exploits. Mais il n'avait rien d'un casse-cou et la vie professionnelle a de dures exigences.

Au cours de ces dernières années, il fit des cures à Tarasp, et il eut l'occasion d'explorer à fond le Parc national dont il m'a souvent parlé.

On le voit, la carrière alpine de Béatrix a été bien remplie; il a trouvé dans nos Alpes, dans leurs spectacles si variés, un aliment à une sensibilité d'autant plus grande qu'elle était plus cachée. Sensibilité non pas malade, mais bien réglée, très affinée dans le domaine artistique, et plus qu'on ne l'aurait cru de prime abord, dans l'affection qu'il portait à ses amis. Le Club alpin a été une des joies et un des réconforts de sa vie; aussi à chacun de nous laisse-t-il un bon et cher souvenir.

D^r E. Thomas, section genevoise.